

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Barthélémy MICHELET

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 314-316

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Les jours se suivent et ne se ressemblent guère. Le proverbe est vrai même pour les étudiants si habitués à gémir sur la monotonie de la vie collégiale. Un jour en effet, on nous conduit là-haut dans la splendeur des hautes régions, saluer le géant des Alpes, le roi Cervin. Le lendemain, pour varier, on soulève d'une main délicate et savante un coin du voile qui recouvre les immortelles beautés du rapsode aveugle ou du poète de Mantoue, ou bien on essaye de nous familiariser avec l'art si complexe d'agencer de cicéroniennes périodes, en attendant qu'on nous mette sur quatre rangs et qu'on nous dise d'aller figurer — jugez avec quel plaisir et quelle prestance ! au cortège officiel du tir cantonal. Ajoutez à cela les mille potins de la vie ordinaire, les farces faites aux maîtres et aux élèves, ces petites farces innocentes, d'un goût si *gaulois* et qui font rire. En voilà déjà assez pour tenir en éveil les jeunes imaginations et défrayer les conversations, le soir, à la Grande-Allée, lorsque les *petites choses* prennent leurs ébats. C'est ainsi qu'agréablement partagé entre le devoir austère et d'intéressantes parties de plaisir, le temps passe vite à la royale Abbaye. Comment pourrait-on d'ailleurs s'y ennuyer alors qu'il nous est donné d'assister même à des séances de cinématographe ou bien de nous rendre de temps à autre dans un petit bois plein de fraîcheur pour y déguster un peu de jus de houblon... sans oublier la *traditionnelle* promenade à la montagne qui, cette année, fut réussie en tous points, malgré la température un peu taquine et maussade des premiers jours de juillet. Ah ! les douces siestes sous la ramée ! les charmantes excursions au chalet de Valrettaz, à la petite Dent, à la dent de Valère ! Que dire encore du rustique dîner et du non moins rustique goûter pris là-haut sur le flanc de l'Alpe, avec, pour assaisonnement, le grand air et la liberté !

Mais la petite excursion aux Giettes, la plus aimée de nos promenades, nous rappelle que la fin de l'année approche : les grandes vacances sont bientôt là, et dans cette attente

« Les cœurs palpaient d'espérance. »

... Pas tous cependant... car c'est plutôt de terreur que palpitait le cœur de ceux qui, dans quelques jours, allaient affronter les épreuves du baccalauréat. Ah ! les durs moments que ceux d'une telle préparation ! Il fallait les voir, les pauvres maturistes, — horresco referens — penchés du matin au soir et du soir au matin sur leurs livres, leurs cahiers

et leurs résumés, se bourrant la tête de dates, de règles, de mots allemands, grecs et latins !!! De la fenêtre de leur étude, ils pouvaient contempler les pentes verdoyantes de nos montagnes, ils entendaient le plaisant gazouillis des oiseaux ; mais c'est en vain que la nature en fête les invite au jeu et à la gaieté, aux courses folâtres et aux joyeuses chansons, on dirait que les infortunés ne l'entendent même pas, qu'ils ne s'en aperçoivent même pas : ils travaillent. Ils n'ont qu'un but : paraître sans trop faire mauvaise figure devant des Messieurs savants et austères, qui vont les accabler de questions peut-être insidieuses et insoupçonnées. Ma fi ! à l'exemple de Victor Hugo, ils sont sur le point de porter envie à notre père Adam qui, lui n'avait pas besoin

« Qu'Ibis lui fit passer son baccalauréat. »

Enfin après des mois de bûche, le jour de l'épreuve arrive. Ce fut le 14 Juillet, jour anniversaire de la prise de la Bastille, que la lutte suprême s'engagea. Encore une fois la Bastille fut emportée d'assaut et le résultat final, une victoire sur toute la ligne. Tous les physiciens (7) ainsi que 12 rhétoriciens sur 14 sortirent victorieux de l'épreuve. Voilà qui est réjouissant.

Dans les autres classes, les examens se poursuivent, la semaine durant, à la satisfaction générale. Le samedi 18, dans la matinée, examen de chant et de musique, toujours sous la direction de M. A. Sidler. — Morceaux variés et très bien exécutés. — Ensuite, examen de gymnastique. Ces exercices que dirige M. le professeur Brélaz font d'années en années de réels progrès. Dans l'après-midi, la fanfare se fait entendre pour la dernière fois cette année devant le salon de l'Abbaye.

Puis M. le chanoine X. de Cocatrix, dans un discours magistral où il nous retrace à chacun nos devoirs de chrétiens et de patriotes, déclare, au nom du Conseil de l'Instruction publique, close l'année scolaire 1902-1903, du collège de St-Maurice.

Le lendemain, 19 juillet, représentation de clôture au théâtre avec le même programme que le dimanche précédent, soit un drame en quatre actes et en vers : le *Lys sanglant* ; une opérette-bouffe en un acte : *Quand on conspire* ; un chœur remarquable : *Il est fini l'ouvrage immense*, de la *Création*, de HAYDN, plusieurs morceaux d'orchestre : *Ouverture du « Rocher rouge »*, de REISSIGER, Pot-pourri sur *Freischütz*, de C.-M. DE WEBER, *Grande variation de concert* pour piston et solo (M. Khun) et orchestre de HOCH, *Sérénade espagnole*, valse, de MÉTRA. Il faut louer le jeu naturel des acteurs qui tous tinrent bien leur rôle. L'habileté des jeunes musiciens n'a pas été moins remarquée. On sait d'ailleurs qu'ils ont été formés par M. le professeur Sidler, et c'est tout dire.

Enfin, moment de bien douce émotion, la fête se termine par la touchante cérémonie de la distribution des prix que préside S. G. Mgr Paccolat, évêque de Bethléem et abbé de St-Maurice, aux côtés duquel avaient pris place M. Laurent Rey, Président du Département de l'Instruction publique et Conseiller aux Etats, ainsi que M. Henri Bioley, Conseiller national et Président de la Cour d'Appel. Les prix sont nombreux. Bravo donc, les lauréats ! Quant aux autres, courage et confiance ! On peut bien avoir consciencieusement travaillé sans cependant décrocher la moindre palme. Mais la satisfaction du devoir accompli, n'est-elle pas elle même la meilleure des récompenses ?

Nous rentrons ensuite dans la vieille Abbaye saluer Messieurs les Chanoines, que nous ne quittons pas sans un profond sentiment de reconnaissance et de regrets, et revoir une fois encore ces lieux si chers où nous avons vécu, prié, souffert, aimé, travaillé, où s'est écoulée, sous la direction de maîtres bons et zélés, la meilleure partie de notre vie. Mais l'heure du train est là, il faut presser les adieux.

- « Du souffle des hauts lieux sous les pins toujours verts ;
- « Allons respirer l'air que respirent les chênes...
- « Les livres sont fermés, et les bois sont ouverts. »

V. DE LAPRADE

Eh bien ! oui, chers maîtres, nous sommes partis, mais pas pour toujours. Dans deux mois, nous vous reviendrons plus nombreux que jamais et pleins d'une juvénile ardeur, pour recommencer une nouvelle étape. En attendant de vous revoir, bonnes vacances à tous, maîtres et condisciples. *Vire valeque !*

B. MICHELET

N. B Cette chronique devait paraître dans le Numéro du mois d'Août. Elle a été renvoyée par suite de la mort de Léon XIII auquel nous avons exclusivement consacré le Numéro précédent.